

Pierre Vallières. *Paroles d'un nègre blanc*. Anthologie préparée par Jacques Jourdain et Mélanie Mailhot, Montréal, VLB éditeur, 2002. 286 p. (Coll. « Parti pris actuels »)

David Milot

Volume 5, numéro 1, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024397ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024397ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Milot, D. (2004). Compte rendu de [Pierre Vallières. *Paroles d'un nègre blanc*. Anthologie préparée par Jacques Jourdain et Mélanie Mailhot, Montréal, VLB éditeur, 2002. 286 p. (Coll. « Parti pris actuels »)]. *Mens*, 5(1), 186–194.
<https://doi.org/10.7202/1024397ar>

ne dit pas des faussetés, mais ne mène-t-il pas lui aussi une enquête historique sur le mode de la chasse aux sorcières ?

Il y a chez Cornellier un amour de la vérité en tant que recherche, une véritable quête de nuances, de compréhension et d'érudition qui le mène parfois, pour notre plus grand bonheur, en terrain inconnu. C'est ainsi qu'il nous convie à une agréable incursion dans l'histoire féministe façon Micheline Dumont, bien que, il s'en confesse, ce domaine d'intérêt ne soit pas « son fort ». On ne peut que se réjouir de cette belle ouverture d'esprit !

Pour le plus grand bonheur de ceux qui n'ont pas toujours l'occasion de lire les chroniques du *Devoir* ou les livres de nos historiens, nous concluons par cet appel, le même en fait que lance Cornellier après sa lecture du *Dialogue sur les pays neufs* : « on en veut encore ! »

Patricia-Anne De Vriendt
Département d'histoire
Université Laval

**Pierre Vallières. *Paroles d'un nègre blanc*.
Anthologie préparée par Jacques Jourdain et
Mélanie Mailhot, Montréal, VLB éditeur, 2002.
286 p. (Coll. « Parti pris actuels »).**

Indépendantiste, socialiste, révolutionnaire, felquiste, terroriste, péquiste, militant gai, internationaliste mais aussi chrétien. Ce sont tous des qualificatifs qu'on a attribués à Pierre Vallières (1938-1998) au cours de ses quarante années d'engagement sociopolitique. Cette énumération peut sembler de prime abord contradictoire mais, à la lecture de cette anthologie consacrée au révolutionnaire québécois, nous pou-

vons mieux dégager des constantes dans la pensée politique de l'homme. L'ouvrage est préparé par le politologue Jacques Jourdain, qui a consacré un mémoire de maîtrise à Pierre Vallières, et par Mélanie Mailhot, alors étudiante à la maîtrise en science politique.

Révolutionnaire québécois le plus connu mondialement grâce à son best-seller écrit en prison *Nègres blancs d'Amérique*, Pierre Vallières méritait bien une publication posthume. *Paroles d'un nègre blanc* contient plusieurs courts textes de Vallières dont certains inédits. L'ouvrage couvre toute la vie active du révolutionnaire, soit de son premier texte publié dans *Le Devoir* en 1957 à l'âge de 19 ans à un article sur la guerre en Bosnie paru dans le *Temps fou* en 1996. Ses articles de journaux, de revues ainsi que ses lettres inédites sont regroupés dans cette anthologie en suivant les trois grandes périodes de sa vie identifiées par Jourdain et Mailhot comme étant : l'éveil, le repli et le retour. Une suite de textes pêle-mêle de l'auteur de *Nègres blancs d'Amérique* aurait été moins significative.

Heureusement, les compilateurs nous présentent tout d'abord le contexte sociopolitique de chaque période en Occident et au Québec en traçant des parallèles avec la vie de Vallières. Puis, chaque sous-section est précédée de courtes notes biographiques. Les textes de l'auteur sont également à l'occasion annotés pour éclairer le lecteur sur certains thèmes de l'actualité de l'époque. La période de l'éveil (1957-1971) est celle où Pierre Vallières obtient sa notoriété, sa reconnaissance publique. Des milliers de jeunes indépendantistes de gauche verront en lui un modèle à suivre. Il est alors très prolifique et publie dans plusieurs périodiques. Cette période représente d'ailleurs la moitié du livre, alors que les deux dernières périodes occupent l'autre moitié. La vie de Vallières en est une d'engagement et peut se rapprocher de celle de Michel Chartrand, un de ses compagnons de route, qui partage

la plupart des valeurs de son cadet. Tout comme Chartrand, son engagement débute tôt. Cet éveil se produit à la fin de l'adolescence. Né dans le quartier ouvrier montréalais d'Hochelaga-Maisonneuve en 1938, d'un père communiste et d'une mère catholique pratiquante, Vallières s'est inspiré du milieu duquel il est issu pour bâtir sa pensée politique.

Le jeune Pierre Vallières publie son premier texte dans *Le Devoir* en 1957 alors qu'il n'est âgé que de 19 ans. Tout en réaffirmant sa foi, il déplore le peu de modèles que les jeunes Québécois possèdent en cette fin d'ère duplessiste. À cette époque, il cite en exemple Jean Drapeau, Pierre Elliott Trudeau et Gérard Pelletier. Vallières collaborera en effet avec eux en devenant pour quelques mois codirecteur de *Cité libre* en 1963-1964. Pour l'heure, il s'affaire à dénoncer l'apathie de ses semblables : « Celui qui ne fait pas de politique fait passivement celle du pouvoir établi. Celui qui ne se révolte pas contre l'iniquité permet au désordre établi de s'étendre et de durcir. » (p. 70) Treize ans plus tard, ses anciens compagnons de *Cité libre* l'arrêtent lors de la Crise d'octobre alors qu'il encourage par ses écrits la révolte contre l'iniquité. En 1966, il emprunte la voie de la violence révolutionnaire en militant pour le Front de libération du Québec (FLQ). Deux ans plus tard, il se retrouve à nouveau en prison pour ses paroles et écrits (*Nègres blancs d'Amérique*) considérés comme séditeux. Dans une lettre à son ami Gaston Gouin rédigée en prison, il précise que la révolution et la solidarité sont intimement liées au bonheur personnel :

Je peux t'assurer que malgré tout ce que j'ai enduré en tant que colonisé et prolétaire québécois, je suis très heureux, optimiste et confiant. Je suis très fier d'être Québécois aujourd'hui. Je crois comme toi non seulement en la solidarité mais aussi à l'amitié et à l'amour. D'ailleurs, tout cela est inséparablement lié et on ne

peut vivre la solidarité sans vivre aussi l'amitié et l'amour.
(p. 114)

Vallières est finalement libéré en 1971. Il renonce alors à la violence politique et choisit plutôt de joindre les rangs du Parti québécois (PQ) pour renforcer son aile gauche. Il rompt alors avec son ancien compagnon d'armes Charles Gagnon qui opte pour une voie radicalement opposée en créant l'organisation marxiste-léniniste EN LUTTE ! C'est le début du repli pour Vallières. Il est rapidement déçu du PQ et dénonce le sectarisme des marxistes-léninistes (m-l). Ce sont pourtant ces deux mouvements qui occuperont l'échiquier politique, nationaliste pour le premier et socialiste pour le second. Vallières y trouve difficilement sa place et opte pour le repli.

Ce repli (1973-1988) est toutefois relatif. Durant cette période, Vallières publie chez Québec / Amérique la majorité de ses essais (*Un Québec impossible* en 1977, *L'exécution de Pierre Laporte* en 1977, *Les scorpions associés* en 1978, *La démocratie ingouvernable* en 1979 et *Les héritiers de Papineau* en 1986), mais ils n'auront certes pas le même impact que *Nègres blancs d'Amérique*. Il est également membre du PQ jusqu'en 1974, il travaille au *Journal* et au *Devoir* et il enseigne brièvement à l'Université de Sherbrooke en 1977. Par contre, Vallières n'a plus le rôle de leader d'un mouvement qu'il soit révolutionnaire, indépendantiste ou socialiste. C'est aussi à cette époque qu'il engage des combats plus ponctuels au sein des nouveaux mouvements sociaux qui émergent alors.

À travers son repli, Vallières écrit dans les pages du *Devoir* où il pourfend le dogmatisme des m-l :

[...] à ceux qui, à gauche, veulent à tout prix tout voir en avant d'eux et disposer à l'avance d'un bel ensemble de pièces préfabriquées pour y loger dans la sécurité de l'orthodoxie et de la production industrielle ces prolétaires à qui l'on demande moins d'user à leur façon de la liberté que de l'utiliser comme justification

d'un ordre décidé en dehors d'eux, en dehors du temps vécu, en dehors du rassemblement, réfractaires aux embrigadements forcés, d'un peuple qui se veut libre mais qui, cependant, refuse obstinément de vouloir ce qu'il ne veut pas et de suivre des modèles tout faits, même les meilleurs. (p. 160)

Dans les pages du journal péquiste *Le Jour*, il dénonce en avril 1976 le néolibéralisme qui commence à poindre au Québec avec le gouvernement de Robert Bourassa. Ces paroles sont toujours aussi pertinentes en 2004 : « Économie de débats idéologiques, économie de politique tout court. Enfin, un gouvernement de management comme les Américains les aiment. Même plus de dramaturgie comme au temps de Jean Lesage et de Daniel Johnson. » (p. 181) Au cours des années 1980, Vallières traverse une période de pauvreté et de maladie qui l'amène à côtoyer de près les exclus, partageant lui-même cette condition. Il s'implique alors dans un journal communautaire d'un quartier défavorisé de Montréal, *La Criée*. Vallières y dénonce, en 1987, la charité qui ne combat pas les causes intrinsèques de la pauvreté : « Est-ce bien d'aumônes, ces restes de table des riches dont ont besoin les "damnés de la terre", au Nord comme au Sud, pour se libérer concrètement, développer leur autonomie et épanouir leur créativité ? » (p. 203) Ce repli relatif se termine donc dans une période difficile de la vie du militant où il compose personnellement avec la pauvreté et la maladie, en plus de poursuivre des combats politiques.

Au tournant des années 1990, on assiste à son retour sur la scène publique. Ce retour (1989-1996) correspond également à la fin des moroses années 1980 où à la fois les mouvements indépendantiste et marxiste-léniniste ont perdu de leur force — le second s'étant d'ailleurs dissous. Au début des années 1990, on assiste à la résurgence du mouvement souverainiste québécois ainsi qu'à un regain de militantisme

écologique, sociopolitique, amérindien et homosexuel. L'accord de libre-échange nord-américain provoque une extension des solidarités à un niveau continental puis mondial. La crise d'Oka de 1990 révèle une affirmation de plus en plus radicale des nations amérindiennes. Les gais ne se cachent plus et revendiquent l'égalité avec les hétérosexuels. Pierre Vallières est de tous les combats même s'il sait que sa fin est proche. Son romantisme révolutionnaire l'amène à lutter sans tenir compte du fait qu'il n'en a plus la force. C'est ainsi qu'en 1998, âgé de 60 ans, il meurt des suites d'infarctus répétés, après plus de 40 ans de militantisme qui l'auront mené sur plusieurs fronts et même jusqu'en Bosnie à la toute fin de sa vie.

En 1989, Pierre Vallières collabore au magazine *Vie ouvrière* (le futur *Recto-Verso*) avant d'en devenir le rédacteur en chef l'année suivante. Il y dénonce la façade démocratique des sociétés occidentales : « La démocratie ne peut plus être enfermée dans une urne vide où s'entassent, de temps à autre, des bulletins de vote tapissés de noms creux. » (p. 241) Le révolutionnaire québécois mène son dernier combat en Bosnie. En 1992, il collabore activement au Comité Solidarité Québec-Bosnie, puis, en 1994 et 1995, se rend à deux reprises en Bosnie pour reconforter les victimes de guerre. Il dénonce alors dans la revue *Temps fou* les injustes accords de paix contractés pour mettre fin à la guerre : « Nulle part au monde une paix véritable et durable n'a été bâtie sur l'injustice, encore moins dans la barbarie. » (p. 278)

Même s'il n'a en quelque sorte atteint aucun de ses grands objectifs politiques, soit le socialisme et l'indépendance, le révolutionnaire a tout de même pris part à plusieurs mouvements influents de l'histoire récente du Québec, particulièrement lors de la Révolution tranquille et au sein de la gauche indépendantiste. Vallières a fait sa marque dans l'histoire qué-

bécoise contemporaine. Au contraire de plusieurs anciens militants qui renient leurs engagements passés, sa pensée est demeurée tout aussi radicale en vieillissant, si ce n'est qu'il a abandonné la violence révolutionnaire comme moyen d'action au Québec tout en poursuivant les mêmes objectifs. Pour lui, la révolution n'est pas une mode passagère des années 1960, il s'agit de quelque chose de sérieux et de nécessaire. Ces objectifs l'ont guidé toute sa vie, comme en témoigne cette anthologie qui nous révèle toute la pertinence de sa pensée ainsi que l'intégrité et la sincérité de sa démarche.

Pour dresser ce portrait de Pierre Vallières, Jourdain et Mailhot ont consulté les multiples périodiques pour lesquels Vallières a écrit, qu'il s'agisse de journaux, de magazines ou même d'organes clandestins comme *La Cognée* (organe du FLQ). Ils ont également publié des lettres de Vallières, de nature personnelle ou officielle, qui nous permettent d'aller au-delà des textes publiés et de mieux comprendre la dimension personnelle de la quête du révolutionnaire. Par ailleurs, les courtes notes biographiques ont pu être présentées grâce aux multiples entretiens des auteurs avec des proches de Vallières, soit amis ou anciens collaborateurs.

Ces efforts sont certes louables, particulièrement pour la publication de textes inédits, mais les compilateurs ne présentent pas dans sa globalité l'évolution de la pensée politique de l'homme. Ce cheminement, le principal intéressé l'a d'ailleurs longuement expliqué dans *Nègres blancs d'Amérique* (1968) puis dans *Les héritiers de Papineau* (1986) qui se voulait une suite à son autobiographie de 1968. *Paroles d'un nègre blanc* possède donc le mérite de combler les dix dernières années d'engagement de Vallières qui n'avaient pas fait l'objet d'une autobiographie. Par contre, on ne parle pas ici d'une véritable biographie, mais d'une présentation sommaire de la vie de Vallières pour mettre en contexte ses écrits. Ces derniers sont pour la plupart de courts textes ponctuels de deux à trois pa-

ges qui présentent le plus souvent ses observations sur l'actualité. Bien évidemment, on y trouve sa pensée politique, mais elle n'est pas explicitée en long et en large. L'anthologie présente plutôt des instantanés du cheminement de Vallières à plusieurs moments de sa vie. Pour connaître sa pensée profonde, il faut relire ses essais politiques et surtout ses autobiographies. En attendant une vraie biographie, il faut admettre que cette anthologie comble bien des lacunes étant donné que l'historiographie québécoise est encore peu loquace au sujet de Pierre Vallières, cela six ans après sa mort. Les seuls qui aient abordé une partie de son œuvre sont justement Jacques Jourdain avec son mémoire de maîtrise paru en 1995, intitulé *De Cité libre à L'urgence de choisir : Pierre Vallières et les palinodies de la gauche québécoise*, ainsi que Pierre Dubuc, brièvement, dans l'essai *L'autre histoire de l'indépendance : De Pierre Vallières à Charles Gagnon, De Claude Morin à Paul Desmarais*, publié l'an passé.

En somme, la majorité des morceaux choisis apportent un éclairage pertinent sur la pensée de Pierre Vallières. Par contre, certaines lettres publiées dans cette anthologie sont au mieux accessoires. En effet, qu'apporte de nouveau cette lettre officielle et bien polie au maire Pierre Bourque dans laquelle le militant ne fait que demander officiellement un soutien de la part de l'administration municipale au Comité Solidarité Québec-Bosnie ? Rien de plus que si on avait également publié son compte de téléphone... D'autant plus que ces démarches sont aussi présentées dans le texte exposant cette période de sa vie, nul besoin de pièces justificatives. Cette lettre est certes inédite, mais l'inédit n'est pas toujours synonyme de pertinence. Par ailleurs, ce texte superflu aurait pu laisser place à des textes tirés des périodes de la vie du prolifique auteur laissées en plan. De 1977 à 1986, les anthologistes n'ont choisi qu'un seul texte (sur l'homosexualité). Nous voulons bien croire que cette période correspond

à son repli mais Vallières n'était pas non plus muet. Durant cette période capitale de l'histoire du Québec, un gouvernement souverainiste est au pouvoir, un référendum sur la souveraineté-association a lieu et le mouvement m-1 est dissous. Ces événements représentent tous des sujets de prédilection pour Vallières. Durant cette période, il fonde par ailleurs la revue *Idées et pratiques alternatives* (1983-1986) par laquelle il réclame une transformation sociale pour la communauté en ajoutant que cette transformation doit aussi s'opérer au niveau personnel. Nous aurions souhaité qu'au moins un article de cette revue méconnue soit publié dans l'anthologie alors que Vallières prône une stratégie militante très différente de celle des années 1960. En outre, pour boucler la boucle, il aurait été judicieux que son dernier texte publié soit choisi pour clore l'anthologie. Moins d'un an avant son dernier infarctus, Vallières publie en mai 1996 un texte dans la section « Idées » du *Devoir* où il propose le remplacement du mariage par l'union civile qui serait accessible à tous les types de couples sans discrimination. Son œuvre écrite se termine avec ces mots qu'il a mis en pratique toute sa vie : « Encore faut-il en débattre, se mobiliser, convaincre... » (*Le Devoir*, 9 mai 1996, p. A7) Hormis ces quelques reproches, *Paroles d'un nègre blanc* vaut amplement le détour en présentant des textes méconnus du révolutionnaire québécois.

À l'heure où la gauche québécoise se questionne sur la stratégie à adopter pour faire du Québec un État indépendant et progressiste, les militants dignes de ce nom devraient s'attarder sérieusement aux écrits d'un de leurs plus brillants penseurs révolutionnaires et hommes d'action. Comme le souligne Vallières : « Il n'y a pas de culture véritable sans mémoire historique. » (p. 273)

David Milot
Montréal